

LES REPRESENTATIONS DU MONDE (1^{ère} HLP)

Ecrit d'appropriation

Créer un monstre qui, selon vous, concentrerait toutes les peurs enfouies de l'Homme.

Bien entendu, ces craintes étant nombreuses, à vous de choisir un monstre qui concentrerait les angoisses de l'Homme dans un domaine circonscrit.

Ce portrait pourra être théâtralisé, romanesque, emprunter à la métaphore, à la parabole etc.

Il pourra servir à développer votre propre réflexion sur ces angoisses que vous dressez en une figure (personnage) monstrueuse.

Victor sortit de l'usine

Victor sortit de l'usine où il travaillait vers 22h. En plein hiver, le froid s'insinuait dans son manteau et le motivait à rentrer au plus vite chez lui. Et plus vite il serait chez lui, plus vite il reverrait sa femme et sa fille. Mais tandis qu'il s'avavançait dans une ruelle — un raccourci pour rentrer chez lui — le froid s'intensifia et sa bonne humeur fondit comme neige au soleil. Après tout, pourquoi rentrer chez lui ? Qu'est-ce qui l'attendait à la maison ? Il vit en face de lui, au fond de la ruelle, une forme. Quelqu'un semblait l'observer, et plus il s'approchait plus le froid s'intensifiait. Pourquoi passait-il par là déjà ? Ah oui, c'était un raccourci, pas très rassurant en y réfléchissant. Pas de lumière, des maisons sombres qui semblent opprimer Victor... et puis les cinq disparitions d'homme qui avaient eu lieu dans les villes environnantes. Victor se dit qu'il valait mieux rebrousser chemin et passer par un chemin plus éclairé. D'autant plus que la forme n'avait toujours pas bougé et semblait l'attendre. Mais alors qu'il amorçait le mouvement pour revenir sur ses pas, il resta tétanisé. Il ne pouvait plus bouger ! Et la forme avançait vers lui ! Et tout devint sombre.

Victor reprit ses esprits petit à petit. Un mal de crâne terrible l'élançait mais la douleur diminuait déjà. Soudain le souvenir de ce qui s'était passé dans la ruelle l'assaillit. Que s'était-il passé dans cette rue ? Et qui était la personne qu'il avait aperçue dans le fond de la ruelle ? Et où était-il, bon sang ? Un début de réponse s'offrit à lui quand il regarda autour de lui. Il était dans une pièce, une cave sûrement, car les murs étaient en pierre et il n'y avait aucune fenêtre, la pièce étant éclairée par une seule ampoule qui vacillait au plafond de la pièce. Chose étrange, Victor n'aperçut aucune porte ou trappe permettant de sortir, ou de s'enfuir, comme il se le disait pour lui-même. Pourtant la pièce était quasiment vide à l'exception de la paille sur laquelle il était allongé. Il avait été enlevé, il n'expliquait pas comment, mais il ne voyait pas d'autre explication. Peut-être même par celui qui avait enlevé les hommes des villes alentours. Puis il se rendit compte qu'il n'était pas seul dans cette pièce. Une femme accroupie, dos à lui, sanglotait dans un coin. Il se leva donc pour s'approcher d'elle :

« Excusez-moi, lui dit-il timidement, ça va ? Je peux faire quelque chose pour vous ?

- Je... Mon mari... Il me frappe... m'enferme... Ici... »

Chacune de ses phrases était entrecoupée de sanglots et elle ne faisait que murmurer ses paroles. Victor reprit :

« C'est votre mari qui m'a enlevé, qui m'a enfermé ici, avec vous ?

- Non je ne crois pas. »

Elle gloussa, ce qui ne manqua pas d'inquiéter Victor et de se demander si cette femme avait toujours toute sa tête.

« Il n'aurait pas pu faire ça, parce que je l'ai tué ! »

C'est à ce moment-là qu'elle tourna enfin la tête vers lui. Mais Victor aurait préféré ne jamais voir une telle horreur. Le visage de la femme n'avait plus rien d'humain, des morceaux de verres transperçaient sa joue droite, tandis que la gauche était un trou béant, laissant voir une dentition macabre. Elle n'avait presque plus de dents et du sang coulait de ses gencives et gouttait sur son menton, sortant de sa bouche et du trou béant de sa joue. Mais le pire étaient les yeux. Des yeux qui figèrent Victor sur place et qui l'emplirent de désespoir. Ces yeux injectés de sang reflétaient la folie à l'état pur, les larmes de sang coulant sur son nez enfoncé rajoutant à ce tableau horrifique. La femme s'exclama d'une voix stridente et emplie d'une colère folle :

« Je l'ai tué, oui. Il m'avait enfermée dans cette cave, loin de tout, où il ne venait que pour me violer ou me battre. Regarde ! Regarde ce qu'il a fait à mon si beau visage. Il voulait m'empêcher de sortir, de voir des gens, me laisser seule dans cette cave. Il m'a tout pris, même ma vie. Mais il n'avait pas prévu que je revienne, et c'est cela qui a causé sa perte.

- Mais je n'ai aucun lien avec votre mari, j'ai une femme que je traite bien, nous avons eu une fille que nous aimons tous les deux. Pitié, laissez-moi partir.

- Oh si tu as un lien avec mon mari, tu es un homme et si tu ne bats pas ta femme tu le feras un jour. Je suis là pour empêcher cela et te faire comprendre ce que c'est que de perdre son visage. »

Bien que la folie qu'il lisait dans les yeux de la femme assurât à Victor que ce monstre ne changerait pas d'avis, il essaya par tous les moyens de la supplier de le laisser partir. Puis, de désespoir, il appela à l'aide de toutes ses forces.

« Personne ne t'entendra, tout comme personne ne m'a entendue. Oh, ne t'inquiète pas, je ne te tuerai pas tout de suite. Tu vivras d'abord ce que j'ai vécu. La solitude, le manque de liberté, la douleur d'être défiguré... D'ailleurs, pourquoi ne pas commencer tout de suite. »

Elle sortit alors de sa poche un très grand couteau qu'elle commença à approcher de la joue gauche de Victor, qui ne pouvait toujours pas bouger, comme paralysé par ce visage macabre qu'il ne pouvait quitter des yeux.

Deux jours plus tard, la disparition d'un sixième homme, Victor Hujet, faisait la une de tous les journaux de la région.

Mathis PAGEZY

**Quelque part, dans une ville, dans n'importe quelle ville, n'importe où,
quelque part sur Terre.**

Quelque part, dans une ville, dans n'importe quelle ville, n'importe où, quelque part sur Terre.

Homme 1 (*levant les yeux vers la fenêtre*) : Le soleil aurait déjà dû se lever, non ?

Femme 1 (*haussant les épaules*) : Probablement une éclipse. Tu ferais mieux de te dépêcher.

Soudain, la lumière de la pièce s'éteint.

Femme 1 : Les plombs ont dû sauter. Je vais voir. (*elle s'éloigne*)

Femme 2 (*dehors, dans la rue*) : Il y a quelqu'un ? (*se mettant à crier*) Est-ce que je suis toute seule ?

Homme 1 (*il répond sans réussir à la distinguer, car c'est le noir complet*) : Non, je suis là moi aussi. Vous comprenez ce qu'il se passe ?

Femme 2 : Quelque chose a absorbé le soleil.

Homme 1 : Je n'ai pas froid, pourtant.

Femme 2 : Je ne ressens rien non plus.

Homme 1 : Je n'entends plus rien.

Femme 1 (*au loin*) : Je ne vois rien !

Les étoiles s'éteignent une à une. Quelque chose, comme une présence invisible, s'approche. C'est une sorte de cyclone, qui emporte tout sur son passage. Mais pas uniquement les habitations, les constructions en dur. Aussi la lumière. Les couleurs. La vie. Tous les êtres vivants meurent à petit feu. Toutes les institutions humaines disparaissent et avec elles la mémoire qu'elles portent. Un lieu de culte disparaît. Puis une banque, une école, une assemblée, un État, une frontière. Tous les symboles disparaissent un à un. Les hommes et femmes encore vivants ne savent plus que penser, ni comment penser. Ils ne croient plus. Ils n'ont plus rien à quoi se raccrocher. Plus de sens. L'homme ne sait plus qui il est. Il a l'impression que cette chose qui s'approche porte toutes les âmes de toutes les cultures. Elles vont se mélanger à lui, il le sent. Il va être absorbé, comme eux, et ne plus être lui. Pour l'instant, ce monstre invisible le regarde, il le sent. Il réalise qu'il doit avoir l'air stupide, à regarder le vide avec frayeur. Et soudain, il se rend compte qu'il est la dernière personne qu'il reste. Il se demande combien de temps cela va durer. Cette chose lui fait déjà tellement mal : il a tout perdu, tous ses proches, tous ses repères, tout ce qu'il connaissait. Et l'humanité est sur le point d'être perdue, pense-t-il. Il songe que cet être indéfinissable va lui arracher ses membres un à un, en l'engloutissant. Il se met à trembler. Il comprend qu'il est seul face à Ça, que rien ni personne ne viendra à son secours.

Homme 1 (*parlant à quelque chose d'invisible qui s'approche*) : Qui êtes-vous ? *silence* Que faites-vous ? Est-ce que rien n'existe vraiment plus ? *aucune réponse* Je vous en prie, laissez moi ! Quoique Peut être que je ferais mieux de disparaître moi aussi. Est ce que vous m'entendez ? *sa voix devient plus faible, mais on ne sait si c'est qu'il ne veut plus crier ou s'il ne le peut plus.* Qu'avez vous fait à tous les... ? *sa voix s'éraille, on n'entend pas le dernier mot* Ça être un cauchemar Ça ne être qu'un cauchemar *Il tente de parler encore une fois, mais aucun son ne sort. La chose s'approche dangereusement, l'homme ne voit rien, mais sent que le sol s'effrite sous ses pieds. Il réalise soudain qu'il n'a plus peur.* Cette chose absorbe mes émotions, pense-t-il calmement. *Il ne ressent ni colère, ni désespoir. Ses mains disparaissent, mais il ne s'en aperçoit pas. Le vide l'entoure. Il tente de penser une dernière fois à ses enfants, à ses amis. Il n'y arrive pas. Sa mémoire a été absorbée. Il réalise que ses pensées lui échappent. Puis, il ne le réalise plus. Le vide, ce monstre informe, l'a absorbé.*

Il n'y a plus rien.

Plus rien.

Anouck CRESPIAN-JOUAN